



PARADISE
MUTTER

10

PARTAGE-AUTEUIL N° 10

Mai 1974

T A B L E D E S M A T I E R E S

Chronique Familiale	page	1
Postulante 1974		4
Ecoute de la Parole - Vendredi St		5
Décret de Béatification		7
L'Assomption à travers le monde		10
Encore le Père Cornélis		12
Soeur Francis Joseph : Voyage à Preisch		13
Mère Marie Eugénie à Boitsfort		17
N. Mère Fondatrice vue par nos Soeurs		18
Les TRENTE JOURS en 1975		20
Informations Secrétariat Général		20
Une Nouvelle Insertion		21
Chronique Liturgique		29



Depuis janvier, date de notre dernier Partage Auteuil, la communauté générale s'est dispersée aux quatre vents pour aller prendre contact avec nos communautés, comme chaque année à cette époque.

Mais nous nous sommes retrouvées au grand complet pour la Semaine Sainte, au retour de Sr Clare Teresa qui a dû aller à Versailles pour une session sur le Code canonique. Nous étions pleines de compassion... mais il paraît qu'il n'y a rien de tel que de se plonger dans le Droit Canon pour le trouver passionnant ! N'empêche que nous avons hâte d'être réunies pour vivre ensemble la célébration du mystère pascal.

Cette année, l'équipe de liturgie (une quinzaine de laïcs plus quelques soeurs) a introduit une nouveauté : après la Vigile pascale, on a invité toute l'assemblée à se retrouver à la sortie de la chapelle pour prendre ensemble quelque chose de chaud et se souhaiter une joyeuse fête de Pâques. Heureuse initiative, car à la fin de la célébration qui fut splendide, la joie éclatait de partout, et tous sentaient le besoin de la communiquer ! De très nombreux jeunes (dont ceux du lycée Molière, attirés par le Père Thomazeau qui présidait la concélébration), des adultes, des prêtres, des soeurs, tout le monde s'est retrouvé en face de la chapelle, près de la salle C (ancienne chambre du Père Jeager) où du cacao et des biscuits avaient été préparés. Le temps était si printanier que la plupart des gens sont restés dehors, sur la terrasse ou dans le jardin. Avant de partir, les jeunes ont organisé une farandole autour des pelouses, si bien que tout le quartier retentissait de joyeux alleluias ! Réveillée par cette exubérance pascale, une voisine grincheuse a pris son téléphone pour nous demander ce qui se passait ; quand elle a appris que le Christ était ressuscité, elle en est restée médusée ...

Nous avons touché du doigt, une fois de plus, combien la participation active des laïcs à notre liturgie aide à l'actualiser. L'entraînement rend audacieux : nous voudrions, l'année prochaine, préparer avec eux non seulement la Vigile pascale mais aussi les célébrations du Jeudi et du Vendredi Saints. Comme cette célébration de la Nuit pascale a été unanimement appréciée, nous vous en donnerons le

schéma dans la Chronique liturgique de ce numéro, tout en sachant bien qu'un programme tout sec ne peut absolument pas rendre la mer veilleuse atmosphère, recueillie, fervente, puis éclatante de joie, que nous avons vécue.

Comme vous le savez déjà, c'est le 2 mars que nous avons appris par un coup de téléphone de nos soeurs de Rome que le Décret de Béatification avait été signé la veille au soir. (Vous trouverez plus loin le texte intégral de ce Décret, rédigé en latin.) Puis, le 24 avril, c'était l'annonce officielle de la date de la Béatification : le dimanche 9 février 1975.

Dans la joie générale, une préparation plus active commence. Déjà Soeur Jeanne Marie et Soeur Francis Joseph s'étaient rendues en Belgique pour parler de NMF et de la Béatification aux élèves, aux professeurs et aux anciennes des trois maisons belges, et étaient revenues enchantées de l'intérêt enthousiaste rencontré partout. Il faut dire que c'est une grande chance que cette coïncidence de la Béatification avec l'Année Sainte, qui tourne déjà davantage les regards vers Rome et l'Eglise universelle. Soeur Francis se prépare à aller aussi en Espagne et en Angleterre, ainsi que dans différentes maisons de France. De nombreux compatriotes de Mère Marie Eugénie seront sans doute présents à la Béatification, car le pèlerinage de la Région Parisienne a lieu du 7 au 11 février, et la célébration du 9 a été inscrite au programme : ainsi l'Eglise locale de la fondation sera bien représentée. Soeur Francis vient de rentrer de Rome où elle est allée faire un premier sondage pour les modalités pratiques du pèlerinage et de la célébration du 9 février.

Une équipe de quelques soeurs (Sr Clare Teresa, Sr Aimée, Sr Jacqueline Marie de Lamazou, Sr Chantal Emmanuel du Val, et Sr Martine Marie de Paris 12ème) se sont rencontrées à la fin du mois de mars pour créer ensemble un magazine sur NMF : projet de 24 pages, format revue, pour faire connaître sa personnalité, sa vie et sa spiritualité. Ce magazine de lecture plus facile que « Feu Vert » s'adresserait surtout à des jeunes de 15 à 25 ans, mais pourrait intéresser aussi les adultes. On projette également une réédition de « Feu-Vert », le livre de M. Dominique Poinset, qui paraîtra cette fois avec une bande de lancement annonçant la Béatification. Une traduction espagnole et une traduction anglaise de ce livre sont en-

prises par nos soeurs, nous écrit-on. D'autres idées sont en voie de réalisation : une petite exposition permanente sur NMF et son oeuvre, avec photos, textes divers, cartes, souvenirs, etc ; le tout installé dans la pièce inutilisée qui est attenante à la sacristie, à l'angle gauche de la chapelle. Mère Maria Cruz a eu la gentillesse de nous prêter deux soeurs d'Espagne, précieuses pour leurs talents artistiques : Sr Maria de los Dolores et Soeur Maria Eugenia, venues passer dix jours à Auteuil pour écrire en grandes lettres les textes de cette salle d'exposition. Des soeurs travaillent aussi à rassembler des citations de NMF, courtes et percutantes, pour l'agenda bien connu en France - du Père Dutil et de son équipe de la rue Dareau : l'agenda 1976 sera composé de paroles de NMF.

Les 20 et 21 avril, une cinquantaine de jeunes soeurs (postulantes, novices, junioristes, plus quelques professes de cette année) sont venues de France et de Belgique pour un week end de réflexion sur NMF. Avec la communauté générale, elles ont travaillé, soit en carrefours, soit en assemblées générales, le questionnaire qui, depuis lors, a été envoyé à chaque communauté et nous aide à approfondir notre connaissance de NMF et de son charisme.

Le lendemain, 22 avril, fut consacré au Vietnam : nos huit soeurs vietnamiennes (dont une venue d'Angleterre à cette occasion) se retrouvaient avec nous cinq pour reprendre le premier échange fait il y a deux ans à propos de la future fondation de Saïgon. Faut-il fonder ? Si oui, quand ? avec qui ? dans quelles perspectives ? avec quelle préparation ? Nous avons été frappées de voir combien, dans ces deux années d'intervalle, les choses ont mûri et ont pu déjà se préciser. La première concrétisation du projet sera d'établir une petite communauté de trois ou quatre soeurs vietnamiennes et de quelques-unes non-vietnamiennes mais intéressées par le Vietnam. Ensemble, elles prépareront la fondation qui se fera sans doute en 1976, resteront en liaison avec les autres soeurs vietnamiennes, auront une liturgie assez souvent en vietnamien, feront une recherche sérieuse et des essais de création en ce sens, pourront accueillir leurs amis vietnamiens actuellement en France, et les soeurs non-vietnamiennes apprendront éventuellement la langue avant de partir.

Nous avons eu la joie aussi de rencontrer un certain nombre de Provinciales venues travailler avec nous à l'un ou l'autre moment de ce

trimestre : M. Maria Cruz, M. Martha Mary venue avec Sr Augustine Mary, M. Astrid Eugénie, et bientôt M. Laurentia.

Actuellement, nous contactons pas mal de personnes habituées aux rassemblements de jeunes, pour nous aider à préparer la rencontre de jeunes de tous les pays à Rome au moment de la Béatification ; c'est ainsi que nous avons déjeuné avec un jeune Père de l'Assomption, spécialiste des pèlerinages de jeunes à Lourdes ; puis avec Raymond Fau, l'animateur de liturgie pour jeunes ; et enfin avec le Père Maindron, directeur de la revue « Peuples du Monde » et prédicateur de retraites pour jeunes. D'autres rencontres suivront encore ; elle nous apportent chaque fois une expérience enrichissante.

Terminons nos petites nouvelles de famille en vous disant que Soeur Monique Elisabeth, qui a dû subir une intervention chirurgicale le 3 avril, est actuellement en convalescence à Forges où elle profite à fond du cadre reposant et du grand air. Elle reviendra à Auteuil la première semaine de mai.

Le prochain numéro de Partage Auteuil sera à peu près entièrement consacré à NMF, pour nous aider mutuellement à mieux la connaître, à mieux la rencontrer, la prier, l'aimer, elle qui reste vivante parmi nous aujourd'hui, d'une façon invisible mais combien réelle. Dans la joie d'être ses filles, dans le désir de vivre de plus en plus son esprit, nous vous restons fraternellement proches, avec tant d'affection profonde.

Sr Thérèse de M. Imm.

POSTULANTES 1974 — Cecilia est au Val depuis quelques jours, comme postulante.

— une petite demande :

« Qui est cette dame en pantalons verts ? Qu'est-ce qu'elle vient faire au Val ?

— une soeur lui répond : « Elle veut devenir religieuse ; alors elle vient vivre quelque temps avec nous, pour voir. »

— la petite : « Ah oui ! Je sais ... C'est comme ma tante. Elle est aussi entrée au couvent, chez des soeurs. Et maintenant elle va avoir bientôt sa « Prise de Jupe » ...

Écoute de la Parole

« Femme, qu'y a-t-il entre toi et moi ?
mon Heure n'est pas encore venue. »

Ce soir son Heure est venue, l'Heure où elle le retrouve. Comme jadis, séparé d'elle ; entre elle et lui'il n'y a que quelques-centimètres et un espace infranchissable.

Marie est parvenue au coeur du mystère de la Croix. Elle accepte de passer outre et d'être introduite à l'Heure fixée par Dieu. Elle apprend par la souffrance ce que c'est qu'obéir.

Cette heure est celle où s'accomplissent pour Jésus et pour elle, toutes les paroles de Dieu, les « grandes oeuvres » que chantait son Magnificat. La petite servante participe étroitement au travail du Serviteur souffrant.

L'Heure où l'atteint le glaive entrevu par Siméon est aussi l'Heure où s'accomplit en plénitude l'annonce de l'ange : « Réjouis-toi, pleine de grâce ». La joie que nous attendons toujours comme une évasion loin de la douleur est en Marie la souffrance elle-même que Dieu transfigure. Elle vit dans la foi en cette première et unique annonciation. Elle ne demande pas d'autres signes. Le seul qu'elle ait est le signe de la Croix.

Marie croit, attend l'impossible de Dieu, la merveille de sa Présence. Si facilement, quand la souffrance nous terrasse, nous nous croyons seuls, nous les incrédules, nous ne savons pas revenir à notre annonciation, au jour où Dieu nous a promis son alliance.

Elle, Marie, croit que le Seigneur est avec elle. Elle demande dans la nuit : « Comment cela se fera-t-il ? » Elle va au devant, en donnant sa vie comme Jésus : « Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre Parole. » Ce n'est plus cette Parole vivante et tendre qui descendait en elle à l'Incarnation, c'est une Parole qui donne la mort, qui est morte elle-même ; elle se laisse pénétrer par la mort jusque dans toutes les fibres de son être ; elle anticipe cette mort qu'elle ne connaîtra jamais. Et c'est pourquoi la vie va surgir en elle, l'envahir, en une Assomption de tout son être. Elle ensevelit avec Jésus toutes les forces de mort du monde, ses souffrances, ses échecs, sa haine et les guerres afin que tout

participe à sa Résurrection.

A la Croix comme à l'Annonciation, c'est le même amour en forme de oui : « qu'y a-t-il entre toi et moi ? » Plus rien à cette Heure que la très sainte et très douce volonté de Dieu. Entre elle et lui, elle ne voit plus que cette volonté. Qu'elle seule soit faite et non la sienne. Elle attend son avenir de Dieu. La mort qui est venue vers elle par les hommes lui interdit de penser que son énergie vitale va la pousser vers de grandes réalisations car celles-ci viennent d'être anéanties. Elle attend tout de Dieu même cet impossible d'un retour. Aussi Marie est-elle présente quotidiennement à ceux qui sont les artisans, affrontés à l'impossible, d'un avenir inconnu.

Marie attend l'inattendu, elle est la figure de l'Eglise en vigile. Elle est, ce soir, cette Eglise naissant du coeur transpercé et qui est tendue dans la nuit vers l'aurore de Pâques.

« Marana tha - Viens, Seigneur Jésus ».

La vie religieuse n'est que la parabole de cette attente.
Oui, viens Seigneur Jésus, vivant et ressuscité.

DECRET DE BEATIFICATION

*Nous vous donnons ci-dessous le texte intégral du
Décret de Béatification de NMF. tel qu'il a été promul-
gué en latin à Rome le 1^o mars dernier :*

SACRA CONGREGATIO PRO CAUSIS SANCTORUM

DECRETUM:

PARISIEN.

BEATIFICATIONIS ET CANONIZATIONIS

VEN. SERVAE DEI

EUGENIAE MARIAE A IESU

(In saec. ANNIAE EUGENIAE MILLERET DE BROU)

FUNDATRICIS INSTITUTI SORORUM AB ASSUMPTIONE B. M. V.

SUPER DUBIO

An et de quo miraculo constet in casu et ad effectum de agitur.

Quotquot sive sacerdotes sive religiosi ac religiosae aut laici « evangelica sua deditioe in praecellens educationis et scholarum opus incumbunt », meritis ab Ecclesia laudibus honestantur, quippe qui non solummodo ipsius Ecclesiae « internam renovacionem promovent, sed eius beneficam praesentiam in mundo hodierno praesertim intellectuali servant et augent » (CONC. VAT. II, Decl. Gravissimum Educationis, n.12).

Hoc apostolico spiritu ducta, hac permota mente, Venerabilis Serva Dei Eugenia Maria a Iesu (in saeculo Anna Eugenia Milleret de Brou), in urbe Metis, die 26 mensis Augusti a. 1817 orta atque Lutetiae Parisiorum die 10 Martii a. 1898 vita functa, totam suam direxit et ordinavit vitam. Cuius inter alia egregia opera in Ecclesiae civilisque societatis utilitatem, praecipua laude digna habetur Congregatio Sororum ab Assumptione B.M.V. anno 1839 ab

ea condita deindeque ab Apostolica Sede rite approbata, cuius sodales religiosae perfectionis exercitationem cum litterarum studio puellarumque educatione et informatione amico foedere sociare verbo exemploque suo ipsa docuit, ita quidem ut divinarum rerum contemplatio praeiret actionem seseque in actuosam vitam salubriter effunderet.

Quam Venerabilem Servam Dei Heroicum attigisse christianarum virtutum fastigium Summus Pontifex Ioannes XXIII, servatis omnibus de iure servandis, die 23 mensis Iunii a. 1961 declaravit, itaque gressus est factus ad miracula rite cognoscenda, quae eiusdem Venerabilis intercessione a Deo patrata dicebantur quaeque ad eiusdem beatificationem assequendam iure requiruntur.

Ex duabus autem sanationibus miraculi speciem praebentibus Sacro huic Foro, post absolutos annis 1942-1945 apostolicos processus apud Curias ecclesiasticas Taurinensem et Nicensem instructos, exhibitis, prior, etsi positivorum elementorum non omnino expertus, ad eum tamen evidendae gradum qui genuini miraculi notas inconcusse manifestaret, non pervenit.

Feliciorem vera exitum sortita est, ad severiorem peritorum trutinam, altera exhibitata sanatio, scilicet Sororis Mariae Kevin, Instituti a Venerabili nostra conditi sodalis. Quae, die 16 Novembris anno 1935, apud oppidum cui vulgare nomen S. Dalmazzo di Tenda, tunc Tarinensis archidioeceseos, nunc intra fines Nicensis dioeceseos situm, infausta quoad vitam edita prognosi, Venerabili eidem adhibita per novendiales preces invocatione, ex templo ac perfecte convaluit a metroannessite subacuta cum parametrite, pelvi-peritonite et cystite, accedentibus ulcerosis implicationibus gastricis-duodenalibus.

His sub propitiis auspiciis, ne iamdiu expectatae Venerabilis Servae Dei Eugeniae Mariae beatificationi longior dilatio fieret, Causae actores dispensationem super praescripto canonis 2117 C.I.C. a Summo Pontifice Paulo VI enixe postularunt, ita quidem ut, uno dumtaxat miraculo rite planeque cognito, ad ulteriora procedi posset. Quod Sanctitas Sua, attentis peculiariter expositis rationibus, die 16 Decembris anno 1972 benigne concessit.

Itaque in praedictam sanationem Sororis Mariae Kevin, eiusque indolem, perfectionem et constantiam Consilium Medicum penes hanc Sacram Congregationem constitutum, die 5 Octobris a. 1966 pro sua competentia investigavit atque unanimi sententia declaravit

eandem sanationem praeter naturae vires aut medicae artis evenisse.

Quibus peractis, quaestio huius Sacrae Congregationis iudicio subiecta est. Exquisitis prius trium Consultorum votis pro rei veritate, habitus est die 10 mensis Iulii a. 1973 Congressus, qui dicitur, Peculiaris, quem postmodum, die 16 Octobris, eodem anno, secuta est Congregatio Plenaria in Vaticanis Aedibus adunata, in qua Rev. mus Cardinalis Aloisius Traglia, Causae Ponens seu Relator, sequens dubium proposuit ad disceptandum : «An et de quo miraculo constet in casu et ad effectum de quo agitur » deque eo retulit. Et omnes, qui convenerant, Patres Cardinales affirmativum dederunt responsum.

Facta demum de praedictis omnibus Summo Pontifici Paul VI die 10 mensis Decembris a. 1973 per subscriptum Cardinalem accurata fidelique relatione, idem Summus Pontifex sententiam Patrum Cardinalium ratam habens, mandavit ut decretum super eadem mira sanatione concinnaretur.

Quod cum factum esset, hodierno die Beatissimus Pater infrascriptum Cardinalem Praefectum necnon Cardinalem Aloisium Traglia, Causae Ponentem, meque Antistitem a secretis Congregationis ceterosque vocari solitos ad se accivit, iisque adstantibus praesens confirmavit et promulgavit decretum, edicens : Constare de miraculo, Venerabili Serva Dei Eugenia Maria a Iesu intercente, a Deo patrato, scilicet de instantanea perfectaue sanatione Sororis Mariae Kevin a metroannessite subacuta, pelvipiperitonite et cystite, in subiecto chirurgico iam obnoxio ob ovarium sclerocysticum bilaterale, latore ulceris gastro-duodenalis.

Hoc autem Decretum publici iuris fieri et in acta S. Congregationis pro Causis Sanctorum referri mandavit.

Datum Romae, die 1 Martii A.D. 1974

Aloisius Card. RAIMONDI, Praefectus
L.+ S. Josephus Casoria, Archiep. tit. Foronovan., a Secretis

L'ASSUMPTION A TRAVERS LE MONDE.

Une nouvelle petite communauté vient de naître au Brésil : MARA ROSA (adresse : Irmãs da Assunção, 77430 MARA ROSA Goias, BRASIL).

Les soeurs de cette fondation sont parties pour Mara Rosa, accompagnées par le Conseil provincial. Elles nous écrivent ce que fut l'accueil de la population :

« Que vous dire de cette petite fondation ? Petite par l'âge, mais grande par le sérieux avec lequel les soeurs ont travaillé pendant un an à préparer l'insertion d'une communauté, et par la foi de ce peuple simple qui, pendant 4 ans, n'a cessé de prier pour que des soeurs arrivent !

Jamais de notre vie nous n'avions vu un enthousiasme pareil, quand cette masse humaine, qui attendait sous un soleil brûlant à 10 km de Mara Rosa, a vu arriver nos voitures !!! Il faut le vivre pour en saisir toute l'émotion. Après les nombreuses salutations, le cortège s'organisa : une, deux, vingt, cinquante, quatre vingt dix ... nous renoncions à compter les voitures et camions remplis de gens qui nous suivaient ! L'entrée dans Mara Rosa : un triomphe ! Vous auriez dû voir les rues décorées, les banderoles traversant la route de part et d'autre, les applaudissements, les pétards innombrables... C'était inimaginable ! L'Eglise était pleine à craquer, et beaucoup de gens dans la rue car il n'y avait plus de place. Dom José a parlé à ce peuple, remarquablement bien, leur expliquant ce qu'est une religieuse.»

* * *

En Argentine aussi, il y a du neuf. Vous savez déjà que nos soeurs ont dû se retirer d'AMINGA. La presse en a parlé, même à l'étranger. Mais nous vous redonnons ces détails, au cas où vous n'en auriez pas été informées :

Mgr Angelelli, évêque de La Rioja (Aminga est dans ce diocèse) était en difficulté depuis quelques temps avec un groupe d'opposants à qui il avait dû finir par imposer l'interdit : les « entredichados », qui refusaient ses initiatives sur le plan de la justice sociale.

eandem sanationem praeter naturae vires aut medicae artis evenisse.

Quibus peractis, quaestio huius Sacrae Congregationis iudicio subiecta est. Exquisitis prius trium Consultorum votis pro rei veritate, habitus est die 10 mensis Iulii a. 1973 Congressus, qui dicitur, Peculiaris, quem postmodum, die 16 Octobris, eodem anno, secuta est Congregatio Plenaria in Vaticanis Aedibus adunata, in qua Rev. mus Cardinalis Aloisius Traglia, Causae Ponens seu Relator, sequens dubium proposuit ad disceptandum : «An et de quo miraculo constet in casu et ad effectum de quo agitur » deque eo retulit. Et omnes, qui convenerant, Patres Cardinales affirmativum dederunt responsum.

Facta demum de praedictis omnibus Summo Pontifici Paul VI die 10 mensis Decembris a. 1973 per subscriptum Cardinalem accurata fidelique relatione, idem Summus Pontifex sententiam Patrum Cardinalium ratam habens, mandavit ut decretum super eadem mira sanatione concinnaretur.

Quod cum factum esset, hodierno die Beatissimus Pater infrascriptum Cardinalem Praefectum necnon Cardinalem Aloisium Traglia, Causae Ponentem, meque Antistitem a secretis Congregationis ceterosque vocari solitos ad se accivit, iisque adstantibus praesens confirmavit et promulgavit decretum, edicens : Constare de miraculo, Venerabili Serva Dei Eugenia Maria a Iesu intercente, a Deo patrato, scilicet de instantanea perfectaue sanatione Sororis Mariae Kevin a metroannessite subacuta, pelviperitonite et cystite, in subiecto chirurgico iam obnoxio ob ovarium sclerocysticum bilaterale, latore ulceris gastro-duodenalis.

Hoc autem Decretum publici iuris fieri et in acta S. Congregationis pro Causis Sanctorum referri mandavit.

Datum Romae, die 1 Martii A.D. 1974

Aloisius Card. RAIMONDI, Praefectus

L. + S.

Josephus Casoria, Archiep. tit. Foronovan., a Secretis

L'ASSOMPTION A TRAVERS LE MONDE.

Une nouvelle petite communauté vient de naître au Brésil : MARA ROSA (adresse : Irmãs da Assunção, 77430 MARA ROSA Goiás, BRASIL).

Les soeurs de cette fondation sont parties pour Mara Rosa, accompagnées par le Conseil provincial. Elles nous écrivent ce que fut l'accueil de la population :

« Que vous dire de cette petite fondation ? Petite par l'âge, mais grande par le sérieux avec lequel les soeurs ont travaillé pendant un an à préparer l'insertion d'une communauté, et par la foi de ce peuple simple qui, pendant 4 ans, n'a cessé de prier pour que des soeurs arrivent !

Jamais de notre vie nous n'avions vu un enthousiasme pareil, quand cette masse humaine, qui attendait sous un soleil brûlant à 10 km de Mara Rosa, a vu arriver nos voitures ! ! ! Il faut le vivre pour en saisir toute l'émotion. Après les nombreuses salutations, le cortège s'organisa : une, deux, vingt, cinquante, quatre vingt dix ... nous renoncions à compter les voitures et camions remplis de gens qui nous suivaient ! L'entrée dans Mara Rosa : un triomphe ! Vous auriez dû voir les rues décorées, les banderoles traversant la route de part et d'autre, les applaudissements, les pétards innombrables... C'était inimaginable ! L'Eglise était pleine à craquer, et beaucoup de gens dans la rue car il n'y avait plus de place. Dom José a parlé à ce peuple, remarquablement bien, leur expliquant ce qu'est une religieuse. »

* * *

En Argentine aussi, il y a du neuf. Vous savez déjà que nos soeurs ont dû se retirer d'AMINGA. La presse en a parlé, même à l'étranger. Mais nous vous redonnons ces détails, au cas où vous n'en auriez pas été informées :

Mgr Angelelli, évêque de La Rioja (Aminga est dans ce diocèse) était en difficulté depuis quelques temps avec un groupe d'opposants à qui il avait dû finir par imposer l'interdit : les « entredichados », qui refusaient ses initiatives sur le plan de la justice sociale.

Pour l'aider, Rome a voulu lui envoyer quelqu'un qui puisse l'appuyer, et a désigné Mgr Zaspé, Argentin, archevêque de Santa Fe : celui-ci ne venait pas en qualité de Visitateur, mais de représentant direct du Saint Père.

Il a passé une semaine, installé à l'évêché, recevant les uns et les autres et écoutant tout le monde avec grande patience. Tout a été inutile. Les « entredichados », qui s'étaient imaginé que Mgr Zaspé venait chasser Mgr Angelelli, ont été non seulement déçus, mais furieux contre lui. Ils ont organisé alors l'opposition.

Mgr Zaspé avait décidé de visiter les dix villages de la région de la Costa (Aminga est du nombre) , il était convenu qu'il prendrait le repas chez nous. Mais l'ancien curé de la paroisse, qui est en opposition ouverte avec Mgr Angelelli, alla trouver Mgr Zaspé le matin même de la visite et l'invita, de la part des treize « entredichados », à déjeuner avec eux. Mgr Zaspé lui répondit poliment qu'il n'était pas libre car il avait déjà accepté de venir chez nous à Aminga. Leur colère fut terrible ; ils montèrent les gens contre lui. A la fin de la journée, alors qu'il visitait le neuvième village, Anillaco, la révolte éclata ; la population expulsa Mgr Zaspé qui dut quitter le village sous la protection de la police, Aminga étant le dernier village à visiter, il fut obligé d'y renoncer car il s'y trouvait des gens armés disposés à n'importe quoi ... Tout faisait prévoir qu'il y aurait un second assaut chez nous, aussi nos soeurs durent-elles se résigner à quitter Aminga ce soir-là.

Depuis lors, les choses ne se sont pas arrangées. L'ancien curé, prêtre interdit, continue à célébrer la Messe et à organiser ses processions comme si de rien n'était. La situation d'opposition à l'évêque ne permet plus la présence de religieuses dans le village. Nos soeurs sont revenues expliquer à leurs voisins et amis d'Aminga les motifs de leur départ définitif ; elles l'ont fait très clairement, tout en s'efforçant de ne pas dramatiser. Bien que leur présence officielle à Aminga ne soit plus possible, elles continuent à rester en rapport avec leurs amis ; deux de nos soeurs sont parties en colonie de vacances avec trente cinq enfants dont plusieurs d'Aminga.

JARDIN RESIDENCIAL.

Les circonstances ayant provoqué ainsi la fermeture de notre maison d'Aminga, la Province a cherché une réponse aux appels du peuple par une autre petite insertion au milieu

des plus pauvres. Le gouvernement argentin vient de faire bâtir cent petites maisons dans le quartier le plus pauvre de la paroisse de nos soeurs de La Rioja : quartier qui s'appelle - ô ironie ! - « Jardin Residencial », bien qu'on n'y trouve pas un arbre ...! L'endroit est situé sur la route de l'aéroport ; jusqu'il y a quelques mois, on n'y trouvait que de misérables ranchos, remplacés maintenant par la centaine de petites maisons construites par le gouvernement. Trois de nos soeurs habitent une de ces maisons minuscules : deux chambres, un tout petit oratoire, une cuisine et une salle d'eau. Elles veulent partager la vie des gens et, avec eux, faire grandir cette communauté chrétienne en puissance. Cette population a des sentiments religieux, et aime les soeurs. Les enfants sont légion, mais l'immoralité des familles est grande. Les soeurs ont commencé leur travail d'évangélisation par le catéchisme fait aux mamans.

(Pour « Jardin Residencial », même adresse que La Rioja).



ENCORE LE PERE CORNELIS ... (Extrait d'une Homélie)

Commentaire de la lecture du Livre de Jonas, Mercredi de la première Semaine de Carême.

« Vous connaissez Jonas, n'est-ce pas ? Vous savez toutes qu'il n'a jamais existé. Son histoire est un roman savoureux, ou une fable ... ou peut-être un sermon ! Donc, Jonas, un jour, a été interpellé par Dieu. Mais il avait la tête dure, il a protesté, il a résisté, et il s'est enfui. Enfui sur un bateau ... Tempête... vent... C'est seulement lorsque l'équipage a jeté Jonas par-dessus bord que le calme est revenu. Arrive un gros poisson, qui avale Jonas tout cru. Et voilà Jonas dans le ventre du poisson. Que va-t-il faire pour passer le temps ? Fumer une cigarette ? Ou faire des réussites, comme le général de Gaulle après sa retraite ? Non, car Jonas avait l'esprit de l'Assomption : il prit sa guitare et commença à chanter des psaumes ...! Et de temps en temps, bien que ce fut le Carême, il laissa échapper des alleluias ! Mais je pense que Dieu devait le lui pardonner car ce héros, dans son exploit, préfigurait la résurrection du Christ ...»

Soeur Francis Joseph raconte aux « Dames d'Auteuil », _____
_____ son voyage à Preisch et à Metz. (Février 1974)

- Je suis donc partie, un beau matin, avec le « petit David ».
- Le petit David ??
- Oui ... vous vous rappelez ce grand garçon frisé - 2 m.15 de haut - qui prenait ses repas avec vous ? Arrivé un soir avec sa valise, recommandé par nos soeurs des USA, il demandait un logement pour vingt-quatre heures avant de partir pour l'Australie !
 - Mais mon ami je n'ai pas de chambres comme ça !
A la rigueur ... un box, je crois bien qu'il en reste un.
Mais qu'est-ce que vous faites ici à Paris ?
 - Je dois apprendre le français. Mes spécialités sont : la photographie et l'anthropologie. Je vais me perfectionner en Australie mais on me demande d'apprendre le français avant d'arriver.
 - OK on va vous donner un box ... jusqu'à demain.

En fait, il est resté quatre mois. Un très brave garçon. Quand il est tombé malade on l'a soigné comme un enfant de la maison ... si bien qu'un jour il m'a dit : « Je voudrais vous aider ... cette maison est si bonne pour moi ! » - « Well ! prenez votre appareil et nous partons ensemble en voyage.»

Voilà comment nous sommes partis à deux ; je ne l'ai jamais regretté.

Mme X - Pourquoi ce voyage ?

- Pour connaître les lieux de naissance et d'enfance de Mère M. Eugénie : Metz, la ville où elle est née - Preisch : la propriété de vacances où elle a été baptisée.

J'avais écrit à Mme Charpentier, fille de Mr de Gargan, l'actuel propriétaire de Preisch (1). Elle est venue nous chercher à la gare et nous a tout de suite conduits en voiture à Preisch, à 47 km. de Metz, par Cattenom, Rodemack et Thionville. Et le vieux château nous est apparu au bout d'une très longue avenue de peupliers. Il n'est plus habité depuis deux ans et demie, son aspect intérieur est donc un peu négligé ; il est question de le transformer en musée, pris en charge par la

(1) Mme Charpentier, maire actuel de Cattenom est également Conseiller général de Metz, fonction qu'occupait Jacques Milleret, père de Mère M. Eugénie.

ville de Thionville, la famille restant propriétaire. On y a déjà envoyé des collections d'ivoires. - J'avais hâte d'ouvrir une fenêtre pour contempler le paysage qu'Anne Eugénie avait sous les yeux. L'immense plaine lorraine ! Beaucoup de bois - la propriété est très vaste - 27 lacs ... j'évoque les deux enfants courant en liberté, une biche apprivoisée venant manger dans leurs mains ... Mme Charpentier me tire de ma rêverie : « Ici, le Luxembourg, l'aéroport se trouve à 16 km. d'ici seulement, là-bas ... l'Allemagne. » Cela paraît si près. En y réfléchissant par la suite, il me semble mieux comprendre l'enracinement de l'universalisme de Notre Mère. Elle ne s'est jamais enfermée dans un pays, très vite elle est partie au-delà.

Il pleut. « Excellent pour mes photos », me dit David. Les résultats ont montré qu'il avait raison. Nous avons maintenant une collection de valeur que je vais vous passer.

Nous sommes entrés ensuite dans la petite chapelle dédiée à Ste Madeleine où elle a été baptisée. Bien remise en état après l'occupation. C'est émouvant d'être là. Tout près coule une petite source ... « c'est la seule qui nous alimente », très probablement celle du baptême d'Anne Eugénie. J'en ai bu avec foi et avec joie. La Pierre Tombale de la petite soeur, Anne Elisabeth, est là près de la chapelle.

Mme Y - Les Gargan ont-ils été les seuls propriétaires de Preisch ?
- Non, la propriété a d'abord été vendue aux de l'Epée, famille apparentée aux Gargan.

Nous sommes partis ensuite pour Rodemack, pour déjeuner, dans la propriété appartenant à Mme Charpentier et où elle habite actuellement. Magnifique château qui, au temps des Milleret, appartenait à Mr de Franchessin, oncle de Mère Marie Eugénie qui avait pour elle une très grande affection. Très souvent la famille Milleret allait à Rodemack et les visites étaient réciproques.

Nous avons donc pris là notre repas. Je croyais rêver. Il faut vous dire que je suis américaine et que, chez nous, il y a de grandes maisons, mais pas de grands châteaux comme ça. J'étais tout le temps distraite ... je me croyais à Hollywood ! - Mme Charpentier avait eu la bonne idée d'inviter à sa table Mr le Curé de la petite église dont dépend Preisch. C'était gentil ! Il nous a apporté l'acte de naissance d'Anne Eugénie. Il ignorait l'existence de notre Fondatrice.

Mme Z. - Ne va-t-on pas faire de Preisch un lieu de pèlerinage à partir de la Béatification ?

- C'est très possible. Nous en avons parlé.

Et puis nous avons repris la route de Metz : nous avons rendez-vous avec le Curé de Sainte Ségolène où Anne Eugénie a fait sa Première Communion. Là encore j'évoque le passé ! ... Le chœur des chanoines ... une petite fille traversant la foule, seule, l'air inquiet ... « Retrouverai-je ma mère ? » - l'église est immense - et la grâce insigne qu'elle n'oubliera jamais.

David, lui, ne pense qu'à ses photos.

Nous allons ensuite à la recherche des deux maisons occupées successivement par la famille Milleret. L'actuelle propriétaire de la première, étonnée de ce qu'elle apprend, promet avec joie d'ouvrir son logis aux visiteurs désireux de retrouver les traces de la nouvelle bienheureuse.

Et nous allons à la Mairie. Là nous apprenons que le Maire actuel, Mr Jean Marie Pelt, est le neveu de Mgr Jean Baptiste Pelt, autrefois évêque de Metz, et fils du jardinier de Preisch au temps des Gargan. L'archiviste civil se propose d'écrire, sur Notre Mère un article pour une revue archéologique de la région. David photographie des estampes, une belle vue de Metz en 1817.

Je comprends de mieux en mieux l'influence du terroir natal sur Mère Marie Eugénie. Ces Lorrains que j'ai rencontrés ont un caractère droit et fort. Solidement attachés à leur terre toujours exposée, toujours à défendre ! Ces qualités humaines dont elle fait si grand cas. Sensibilité pour les autres, délicatesse de cœur, attentions personnelles ... Un exemple : Vers le soir, je m'apprêtais à prendre congé de la Secrétaire de Mairie qui m'avait pilotée partout dans la ville. Elle me dit : « Non, ce n'est pas encore l'heure de votre train. C'est l'anniversaire d'un de mes collègues et toute l'équipe a décidé d'aller dîner dans une petite auberge typiquement messine ! Il est entendu que vous venez avec nous ! Nous aurons ainsi, grâce à vous, la joie de mieux connaître notre illustre compatriote. » OK, je ne pouvais pas refuser n'est-ce pas ? J'étais très touchée. A l'auberge, pendant le repas, je crois que mon accent a attiré l'attention. Un Monsieur s'est approché et m'a montré un beau tableau. C'était le Santa Maria de Christophe Colomb ! Celui de la découverte de l'Amérique. C'est gentil n'est-ce pas ?

Je suis revenue très contente de mon voyage. David aussi, et d'autant plus qu'il a eu le temps de faire un petit saut en Allemagne où il a de la famille.

Mme V - Pourriez-vous aussi nous parler de cette Exposition qui se prépare près de la chapelle ?

- OK, son but est de faire connaître Mère Marie Eugénie avec le message qu'elle apporte au monde d'aujourd'hui. Triple exposition : une ici, une à Rome, Une troisième, plus petite, portative, se promènera. En attendant, moi-même je voyage pour partager nos idées sur la préparation de cette fête. Le mois dernier, en Belgique, en mai, l'Angleterre et la France.

Mme H - Pourriez-vous nous décrire un peu cette future exposition ?

- Well ! A gauche en entrant, des textes donnant le cheminement de Mère Marie Eugénie depuis son enfance, son adolescence, la crise de sa foi, la lumière retrouvée, sa vocation ..(*) En face, une très belle photo d'elle à 50 ans environ. Du côté droit une série de textes de notre Règle de vie actuelle et ses racines dans des citations de Mère Marie Eugénie, avec des photos qui actualisent cet esprit dans le monde entier. Quelques souvenirs d'elle, son bréviaire, son crucifix, sa bible, sa montre ... Tout près de la sortie, une autre photo la représentant très âgée.

Sous le petit auvent qui précède la pièce, un paravent à 6 panneaux : l'actualité de la Congrégation, sa vie à travers le monde.

Mme T - Où se trouve actuellement le corps de votre Fondatrice ?

- A Lubeck. Nous espérons le faire transporter ici.

Mme C - Y a-t-il eu beaucoup de miracles ?

- Beaucoup de grâces, surtout spirituelles. Plusieurs guérisons. Celle qui a été retenue est celle de Sr M. Kevin, Irlandaise, qui vit ici dans notre maison. Très récemment, une autre soeur, en Amérique Centrale, a été complètement guérie d'un cancer généralisé, à la suite d'une prière intense des soeurs de sa Province. Elle a pu reprendre son apostolat.

Nous préparons donc une grande fête de famille, vous êtes invitées

à y participer. Elle aura lieu pendant cette année sainte qui, pour l'Eglise, est une année d'allégresse.

Sr Francis Joseph.

MERE MARIE EUGENIE ... A BOITSFORT !

Réflexions dans les classes primaires, lors du passage de Sr Francis Joseph :

Marie Odile (8 ans) : « Moi, j'aime bien tout ce qu'à fait Anne Eugénie. »

« Quoi, par exemple ? »

Marie Odile : « Oh ! elle faisait la soupe pour son chien, avec Louis ! »

Christine aussi a retenu qu'Anne Eugénie aimait les animaux. Elle demande :

« Quand nous irons à Rome, est-ce que je pourrai emmener mon chien ? »

Sr Francis explique que Mère Astrid est de la famille de M.M.Eugénie.

Viviane (10 ans) : « Alors, Mère Astrid est la tante d'Anne Eugénie ? »

Françoise (12 ans) : « Si j'ai bien compris, Mère M.Eugénie entrera à Saint Pierre avec le Pape le jour de la Béatification ? »

Autre écho : on a dit que la Fondatrice sera béatifiée. Cela ne peut être que la fondatrice de Boitsfort ! Les 12 ans sont trop jeunes pour avoir connu M.Agnès Catherine, mais se souviennent de M.Th. de M.Im. :

« Ah oui, Mère Thérèse va être béatifiée » ...!

NOTRE MERE FONDATRICE VUE PAR NOS SOEURS.

Dans le cadre de la préparation de la Béatification, nous cherchons à rassembler une documentation variée sur NMF. C'est pourquoi Mère Hélène a demandé à quelques soeurs dispersées à travers le monde de nous envoyer, en une cinquantaine de lignes environ, une esquisse sur NMF, sa personnalité, son oeuvre et son dynamisme spirituel.

Nous avons pensé que cela vous ferait plaisir d'en voir paraître quelques uns dans « Partage-Auteuil ». Aussi, sans attendre le prochain numéro qui sera consacré presque uniquement à NMF, nous vous partageons déjà l'un de ces textes. D'autres suivront.

«... Plus l'homme deviendra homme, plus il sera en proie au besoin d'adorer.»

« Oh ! adorer, c'est-à-dire se perdre dans l'insondable, se plonger dans l'inépuisable, se pacifier dans l'incorruptible, s'offrir au Feu et à la Transparence, se donner à fond à ce qui est sans fond ! »

(Teilhard de Chardin)

Marie Eugénie vient nous apprendre à adorer. Elle, qui a choisi de vivre pour aimer, pour aimer d'un amour tellement grand et passionné que tout en elle devienne adoration.

« Je suis née dans une famille incrédule, j'ai été élevée dans un milieu athée et anticlérical. Le jour de ma Première Communion, j'ai été saisie de l'infinie grandeur de Dieu et de mon extrême petitesse...»

A partir de ce moment, l'Etre de Dieu l'aimante. A travers une recherche de la Vérité angoissée et presque désespérée, elle parvient à la Foi : Dieu s'empare d'elle et elle donne son consentement à l'Amour.

Sa foi est « agissante ». Au milieu d'un monde qui ignore Dieu, elle veut aider ses frères à Le trouver.

Le Christ, Adorateur du Père, la fascine : comme Lui, elle veut être « en tout, de toute manière » adoratrice.

Elle se jette alors dans une entreprise folle : avec quelques compagnes, elle s'insère dans cette Eglise qu'elle aime passionnément sans la connaître et vit les réalités essentielles du Christianisme : l'Eucharistie, la prière, le dialogue avec ses frères, le travail pour le Royaume.

Marie, l'adoratrice en esprit et vérité, l'attire ; Marie, dans son mystère d'Assomption, où elle n'est plus qu'adoration et amour.

C'est surtout aux jeunes que Marie Eugénie s'adresse, pour leur annoncer la merveilleuse nouvelle : « Dieu existe et Il suffit à rendre heureux ! » « Dieu appelle chacun de nous à la grande oeuvre du Royaume : chacun a sa part irremplaçable dans son plan d'amour ! »

Nourrie par la contemplation aimante du Seigneur, elle élargit son coeur aux dimensions du monde.

Elle rêve d'une société où le Christ, Libérateur des âmes et des peuples, apporte à tous la vraie liberté, où la Parole du Christ bannisse à jamais toute oppression. (où l'oppression soit à jamais bannie par la Parole de l'Evangile.)

Les réalités terrestres habitent sa prière : elle désire ardemment que le règne de Dieu s'établisse dès ce monde et hâte de ses voeux l'avènement de cette « société de l'avenir » à laquelle elle est heureuse de travailler, même obscurément.

Elle offre son humanité au Verbe, afin qu'Il continue en elle tout son mystère, jusqu'à l'anéantissement.

Agée et infirme, elle entre dans la Vie pour toujours, pour n'être plus qu'adoration.

Mais la minuscule communauté, qu'elle avait semée dans la terre de l'Eglise, grandit, se répand dans le monde entier, pour chanter la gloire de Dieu, pour oeuvrer à son règne, ouverte à tous ceux qui veulent vivre pour aimer, pour aimer jusqu'à l'adoration.

LES « TRENTE JOURS » en 1975

Pour la première fois, nous avons pu organiser une retraite avec le Père Laplace, s.j., auteur bien connu des livres tels que « La femme et la vie consacrée » et « Une expérience de la vie dans l'Esprit », ainsi que des disques de la série « Manrèse ». Il est ouvert à toutes les cultures, ayant déjà prêché en Asie et en Afrique aussi bien qu'en Amérique.

La retraite aura lieu chez nous à Lourdes, de la fin Février à la fin Mars 1975. Le prochain N° de Partage Auteuil donnera les dates précises. Plusieurs religieuses d'autres congrégations, et même d'autres continents, sont déjà inscrites comme retraitantes.

Que les soeurs intéressées ne tardent pas à se faire connaître à leur Provinciale !

INFORMATIONS DU SECRETARIAT GENERAL

Nouvelle fondation au Brésil : MARA ROSA
(voir adresse page 10)

La Maison Provinciale des Philippines est de nouveau à SAN LORENZO. La maison de Manila est vendue, mais la communauté a déménagé à ANTIPOLO, emplacement du nouveau collège. Nous vous donnerons l'adresse dans le prochain N°

Nous vous signalons que le 20 Juin est le délai pour les renseignements de la Province ... dates des engagements, professions, etc. , changements depuis le 20 décembre 1973.

Pour les Soeurs qui nous arrivent pour les Sessions ... LISEZ BIEN la PAGE 42 de Partage Auteuil N°6 (Janvier 73) : Cela vous aidera à savoir que faire pour AVOIR VOS « PAPIERS » EN ORDRE.

Rappelez-vous qu'il y a maintenant TRCIS Aéroports Internationaux à Paris ... Renseignez-vous bien avant de partir. Vous pouvez, des trois Aéroports, arriver à l'Aérogare des INVALIDES.

— UNE NOUVELLE INSERTION —

Attécoubé - B.P. 3147 ABIDJAN

INSTALLATION

Notre installation se veut aussi simple, aussi peu « installée » que possible : notre appartement est au 2^e étage, une grande pièce triangulaire, environ 7 m. de chaque côté de l'angle droit, permet par sa forme originale d'accueillir beaucoup de monde, et se prête à l'occasion à une célébration eucharistique avec une assez nombreuse assistance ; ainsi lorsque nos amis Dagari, Joseph et Martine, ont perdu leur petit Patrice, c'est dans l'eucharistie que nous avons partagé leur chagrin et leur espérance. A la suite de cette grande pièce : trois chambres carrées de 3m/ 3m s'ouvrant sur un corridor, une petite cuisine et une salle d'eau bien aménagée ; une de ces chambres, qui a une vue magnifique sur la lagune, est l'oratoire : comme nous sommes assises bas sur des nattes ou tabourets, le crucifix est planté et le St-Sacrement est exposé sur un tabouret sculpté et pyrogravé dans la région de DORI, devant le crucifix ; en guise de conopé nous avons pendu devant le tabernacle un sac en cuir, le sac des nomades où l'on porte ce que l'on a de plus précieux.

Lorsque nous avons la visite d'amis chrétiens pendant la prière, ils accueillent toujours avec sympathie l'invitation à s'y joindre ; nous désirons beaucoup élargir notre communauté d'adoration et de prière ; nous sentons « en tous cas », que le sens de notre présence ici est dans cette adoration, cette intercession qui se fait avec tous nos frères et en leur nom.

Il faut aussi vous parler de notre « Chambre haute » : l'escalier monte jusqu'au toit, en réalité la dalle du 3^e étage en préparation, avec les fers à béton en attente qui ont permis d'enfiler des tubes et de former un étendage ultra-pratique ; nous aimons beaucoup nous y réunir le soir, pour le repas, l'é-

change et la prière ; la « climatisation » y est parfaite, on a pratiquement toujours l'air de la lagune ; de jour on voit un panorama magnifique, notre quartier d'abord, le petit village Ebrié avec « ses » églises, et la très grande extension depuis l'indépendance ; au-delà : tout ABIDJAN ... à l'horizon le château d'eau de Cocody qui est pour nos coeurs un rappel de nos soeurs toutes proches ; au sud, le port, la lagune, la forêt. Mais la nuit, le port avec ses bateaux illuminés est une vraie fête pour les yeux, et surtout on se sent au coeur de la vie.

CONTACTS COURS Notre présence quotidienne nous permet d'entrer amicalement dans les « cours »

« Lou » en Djula, noyau social qui est à lui seul un reflet de la vie dans ce quartier si mêlé. La cour comporte une dizaine de familles disposant de deux pièces communiquant ou d'une seule « entrée coucher » comme on dit ici, sans fenêtre car on vit dehors ; le logement du propriétaire est plus grand, parfois une vraie maison ; souvent il y a un poste d'eau (où l'on paie 5 F CFA le seau), quelquefois, l'électricité ; les femmes font la cuisine dehors ou sous une tôle, beaucoup ont planté un jeune arbre sous lequel on se regroupe pendant le jour. Si un logement a une porte sur la rue : c'est une boutique, alimentation au « surdétail » ou artisan tailleur avec exposition de tous ses travaux en cours.

BAPTEMES Chaque premier dimanche du mois il y a des baptêmes d'enfants, c'est l'occasion de renforcer les relations et d'en créer de nouvelles. Plusieurs nous ont invitées à cette occasion, après la liturgie à l'église où l'on a pris un bon nombre de photos. Dans l'après-midi, nous sommes allées dans deux familles heureuses, l'une d'un nouveau bébé devenu enfant de Dieu, l'autre déjà nombreuse, de compter un petit chrétien de plus. Après un bon moment où de nouveaux arrivants s'ajoutaient toujours, nous avons demandé la route par un intermédiaire, comme cela se fait dans la coutume. La nuit était déjà tombée, mais sur la route, nous étions guettées par

d'autres qui nous avaient aussi invitées le matin : sympathique réunion, très familiale, les « griots » Gourounsi étaient là, rythmant leurs chants en frappant des Calebasses avec les paumes des mains et par moments, l'un ou l'autre allait devant eux, esquissait un pas, puis après s'être « chauffé » un moment, le chant et les Calebasses prenaient un rythme endiablé pour accompagner le danseur qui multipliait les figures, frappant des pieds avec une violence à défoncer le sol cimenté ; des femmes ont dansé avec une vitalité égale mais moins de violence et beaucoup de grâce ; de jeunes Ivoiriens se sont prêtés aussi à la danse sur les rythmes gourounsi avec beaucoup d'entrain et de simplicité, au grand amusement de tous. Ces contacts occasionnels créent des relations vraiment fraternelles.

LA FETE Ce sens de la fête est une grande richesse de cette culture de pauvreté où nous essayons respectueusement d'entrer, elle est si présente dans l'Écriture : « Ce jour-là, Dieu préparera sur sa montagne sainte un grand festin, viandes grasses et vins capiteux, il enlèvera le voile de deuil qui couvre les peuples, il essuiera toutes les larmes » ... « Le Royaume des Cieux est comparable à un grand festin » : c'est vraiment l'expression comprise de toutes les traditions, mais qui ici est dépouillée du cadre de luxe ; le pauvre y est tout à l'aise, et si de surcroît tu lui donnes, comme le dit l'Évangile, la robe de Noces, le beau vêtement du prodigue ou de l'ami invité, « Nisondia », c'est la joie, la fête à laquelle on se donne, oubliant les soucis pour laisser monter aux lèvres les bénédictions, et exprimer par tous les muscles du corps des rythmes d'une puissance et d'une beauté que vous connaissez.

LES ANCIENS Nos allées et venues dans les taxis collectifs, 17 places minimum (on les appelle « gbaka » = panier, parce qu'on entasse toujours), nos allées et venues nous permettent de nouer de nouvelles relations, et aussi c'est l'occasion de retrouver d'anciens élèves, d'anciennes connaissances. Un soir, en traversant le pont du chemin de fer non éclairé, dans l'embarras de voitures invraisemblable de la

tombée de la nuit, soeur Jeanne Catherine s'entend interpeller par derrière : « Eh, ma soeur, vous allez sur DABOU ? - Non, je vais à Attécoubé - Oh, ma soeur, est-ce que vous n'étiez pas à DUEKOUÉ dans les années 60 ? Je reconnais votre voix, vous nous faisiez chanter ; moi, j'étais à l'école de la mission, le Père Martin. Et la Soeur Cécile, la Soeur Francesca, la Soeur Luzia, la Soeur Paz ? » Et nous avons échangé pendant une demi-heure, attendant un bus où il fut possible de monter : après son C.E.P., Jean a fait la cours d'orientation de BOUAKE, puis le lycée technique, et il est entré à la SOCOPAO, gros transitaire maritime. Affecté au port, il a été témoin de l'exploitation des dockers étrangers dans les contrats de chargement et déchargement : « ils m'ont nommé secrétaire général de leur syndicat - c'est moi qui discute les conventions, ils sont près de 4000 ; beaucoup de Mossi, des Maliens, pas assez d'Ivoiriens, mais maintenant que je suis là, ça va augmenter, car tu ne peux entrer là sans connaître quelqu'un. A la Mission de Duekoué, la soeur Francesca m'a soigné longtemps, car j'avais une grave plaie à la jambe ; elle nous envoyait au lit des malades de l'hôpital pour visiter ceux qui venaient des villages, qui n'avaient personne en ville, ou qui ne peuvent se déplacer. J'ai compris que nous devons nous occuper de ceux qui souffrent. » Il va venir nous voir avec sa femme et ses enfants.

LA VIE DE COMMUNAUTÉ Notre vie de communauté a un rythme bi-hebdomadaire pendant l'année scolaire : Soeur Cécile Thérèse, Soeur Maria Magdalena et Soeur Diana (Soeur Joseph Thérèse) font équipe avec les Soeurs Ivoiriennes de Notre Dame de la Paix pour leur collège situé à 25 km. d'Abidjan. Les Soeurs sont douze dont neuf étudiantes et trois à l'équipe éducatrice, qui compte encore trois professeurs Ivoiriens, plusieurs mères de famille des environs, un très jeune ménage canadien et deux AMA : une infirmière et une secrétaire. En plus des précieux services qu'elles rendent au collège, elles vont trois fois par semaine dans un campement où se regroupent les femmes des ouvriers des grandes bananeraies industrielles, elles viennent pour les soins, et surtout pour l'éducation sanitaire et l'alphabetisation. Soeur Diana enseigne à mi-temps, soit quatre jours par semaine le matin, et le jeudi nous nous retrouvons toutes

— 24 — jusqu'au vendredi matin et le week-end.

LA PAROISSE Nous allons à la Messe de 6 h.1/4 rejoindre l'équipe sacerdotale : deux Pères des Missions Africaines, l'une depuis plus de vingt ans en « basse côte », longtemps professeur au séminaire et fondateur de nombreuses chorales paroissiales, il est aimé de tous ; et l'autre beaucoup plus jeune, s'est attelé comme nous, mais avec une belle avarce, à la langue Djula pour l'approche missionnaire des illétrés ; sa sollicitude pour nous aider est toute fraternelle, c'est lui qui dès notre arrivée nous a amenées dans les familles chrétiennes étrangères à la Côte d'Ivoire. Il y a aussi un prêtre voltaïque dont la paroisse s'étend... à toute la Côte d'Ivoire, et qui s'absente pour de longues tournées soutenant partout les catéchistes des communautés de l'importante diaspora Voltaïque.

Soeur Jeanne Catherine est la plus permanente des quatre à Attécoubé, pendant les trimestres scolaires, c'est elle qui s'occupe de la maison où nous faisons tout par nous-mêmes et avec les moyens modestes du milieu où nous vivons ; c'est elle qui accueille les visiteurs en l'absence des autres.

BUT Se lier est un des points importants de notre projet, et l'un de nos points du chapitre local est l'extension et la direction de notre carte de relation comme le précise la technique moderne, car notre but missionnaire est de connaître personnellement ceux qui nous entourent et de tâcher d'y reconnaître les éléments dynamiques pour sentir quelle est leur attente profonde, quelle libération cristalliserait leur action, « quelle est la demande », comme l'on dit en économie, quels sont les germes d'évangile dans les signes des temps qui se déroulent sous nos yeux : avant l'an 2000, 56 % de la population d'Abidjan sera dans les quartiers comme le nôtre, elle n'aura pas 20 ans ; elle sera illettrée et sans travail : quel sera l'impact du Royaume des Cieux sur une telle conjoncture ? Voilà le noeud de notre présence ici. Ce ne sont pas les étrangers au continent qui feront une action incarnée ; notre oeuvre, c'est de connaître et d'unir les jeunes adultes que Dieu s'est préparé, d'être leurs amis, de les entraîner dans les chemins de contact avec Dieu et avec les hommes, d'atteindre en eux les fibres de l'Espérance du Christ qui veut combler le coeur de l'homme ; Dom Helder

Camara parle de tout cela dans « Le désert est fertile ». Beaucoup le comprennent dans notre église de Côte d'Ivoire et nous entourent de leur sympathie ; les collégiennes ne sont pas indifférentes. Pour cette action, trois voies complémentaires : la présence accueillante, le témoignage d'une communauté qui vit du Christ et la langue accessible aux illettrés. - La langue c'est l'effort de Diana et de Jeanne Catherine qui ont entrepris le Djula, langue véhiculaire comprise de la plupart des Ivoiriens et des étrangers.

Nous ne pouvons vous livrer encore des éléments de bilan, car nous vivons dans l'espérance la saison où le grain tombé en terre meurt : ce que nous pouvons dire, c'est que les jeunes viennent nous voir, parler, prier avec nous, en un mot se lier ; et que nos amis Africains chrétiens sont d'accord sur l'intérêt de notre projet.

JOIE Nous vous devons le témoignage de notre joie et de notre action de grâce, de cette vie proche de ceux que nous aimons et où Dieu nous fait connaître son visage et son message universel : notre joie d'abord, elle vient et elle vit de notre don au Christ, c'est à cause de cela que nous nous sommes rassemblées, c'est notre solidité ; c'est pour lui que nous sommes ensemble à Attécoubé dans une conjoncture sociale passionnante, là où le monde de demain est en gestation, non pas celui dont parlent les Mass-Media, mais celui que le Christ est venu rassembler : des hommes qui n'ont rien à perdre et qui cherchent leur part de travail de la communauté urbaine, pour avoir leur place au soleil et élever leur famille, dans tous les sens du terme. Notre joie vient aussi de la sympathie tellement partagée que nous avons pour notre nouveau milieu de vie ; on parle souvent « d'émerveillement », c'est un peu cela : ce que l'une a vu est tellement goûté par les autres : raconter ou écouter nous intéresse tout autant : « l'amour fait chercher la connaissance et il la donne » disait NMF ; nous avons la certitude que la part originale et unique que le génie africain apportera au concert universel des peuples est vivante chez les pauvres, leur grand nombre et leur dynamisme est riche d'espérance pour l'Afrique et pour le peuple de Dieu ; « notre joie est grande ».

Notre joie est aussi de communier dans la prière, nous nous accordons pour lui donner de longs espaces ensemble, environ une heure, souvent deux fois ; avec un partage, surtout s'il est soutenu par le texte commun d'un office de lecture ou d'une Eucharistie célébrée dans l'appartement en communauté élargie à quelques amis survenus à cette heure.

Nous essayons de vivre dans la vérité de nos différences de tempéraments et de nos cheminements, l'expérience de notre passé nous marque profondément, mais c'est l'avenir que nous voulons construire ensemble : « si tu me contredis, tu m'enrichis » dit Dom Helder Camara.

LIMITES Nous ne pouvons pas oublier nos limites, mêmes physiques : il faut le temps de la sieste, l'espace d'une nuit suffisante ...

Au collège aussi le travail est une prospection continue : il s'agit de former les adultes de l'an 2000, il faut une concertation qui atteigne toute l'équipe éducative ; c'est long et onéreux, cela freine souvent l'initiative. De même l'apprentissage d'une langue est une dure ascèse, il faut s'imposer le temps, malgré les urgences qui contrecarrent les projets ; de tout cela nous gémissons tout haut ou tout bas, « portant les fardeaux les uns des autres ».

C.G.P. Nous avons été réunies au mois de septembre, au moment du C.G.P. d'ABIDJAN ; vous devinez l'aventure au coeur de la congrégation ! Notre joie de connaître personnellement toutes les provinciales, de partager souvent leur liturgie, par elles d'avoir un lien avec toutes les communautés, car tous les membres de ce grand conseil sont venus à Attécoubé prendre un repas et un « tchaf », thé vert que l'on offre au visiteur au Niger ; notre communauté était chargée des voyages (ce n'était pas une sinécure ! ! ! ! parlez-en à Soeur Diana) et des visites : « contacts avec la vie en Afrique », dont vous avez entendu parler. Soeur Claude Emmanuel, Soeur Thérèse de M.I et Soeur Clare Teresa sont venues davantage, elles sont res-

tées coucher après le C.G.P., cela nous a valu de prier avec elles et d'échanger sur les textes du C.G.P. ; notre reconnaissance est grande de la résonance évangélique qu'ils nous portent, nés dans la prière, c'est dans la prière qu'il nous est bon de les partager. C'est dans la prière aussi que nous vous rejoignons pour vous dire notre affection.

La Communauté d'Attécoubé.

CHRONIQUE DES LIVRES

LIBERATION DES HOMMES ET SALUT EN JESUS CHRIST

Une étude biblique 1ère partie : « de la création à Jésus »
2ème " : « Nouveau Testament »

Ce sont les n° 6 & 7 des Cahiers d'Évangile dont parlait le dernier « Partage Auteuil ». Une vingtaine d'Exégètes, coordonnés par E. Charpentier, ont rédigé cette étude demandée par les Evêques de France en préparation à leur réunion plénière d'automne 1974.

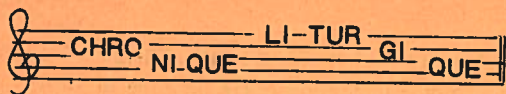
Ed. du Cerf : 5 fr.

L'HUMILITE DE DIEU Varillon le Centurion : 20 fr.

« Qui est Dieu ? » L'auteur aborde cette question avec sa science théologique certes ; mais c'est la science d'un homme d'expérience spirituelle et apostolique, qui a vécu comme aumônier de mouvements laïcs les difficultés des chrétiens d'aujourd'hui. « La mort du Christ révèle en plénitude la gloire de Dieu qui est identiquement l'Amour comme puissance d'anéantissement de soi. »

FOI ET LIBERTE P. Pousset s.j. - Vie chrétienne : 4 fr.

Une présentation des Exercices spirituels de St Ignace.



VEILLEE PASCALE

Comme pour les dernières grandes fêtes liturgiques, une équipe de volontaires (plus de vingt cette fois-ci, dont une quinzaine de laïcs) a pris en mains la préparation de la Vigile pascale. Tout au long du Carême se sont étalées des rencontres qui commençaient toujours par un pique-nique pris ensemble, chacun en apportant une part ; puis l'on se mettait au travail, en laissant la place aussi à la prière et au partage. Après plusieurs réunions, lorsque l'équipe a été d'accord pour accentuer plus spécialement tel ou tel aspect du mystère de la Résurrection, et qu'un schéma général a été élaboré en commun, les participants se sont divisés en trois groupes : musique et chants ;



textes (rédiger les monitions, les introductions aux lectures, les prières litaniques, choisir les lecteurs) ;
décor (c.à d. prévoir tout ce qui a fait l'ambiance extérieure : accueil à l'arrivée, distribution des feuilles polycopiées et des cierges, éclairage de la chapelle, illumination du Christ en croix ou de la Vierge, etc.)

Nous vous donnons ici le schéma de la célébration liturgique telle qu'elle s'est déroulée en cette nuit de Pâques. Tous les chants étaient accompagnés à l'orgue électrique, avec batterie et guitares ; la chapelle était sonorisée.

— OFFICE DE LA LUMIERE —

Bénédictio du feu :

Contrairement aux autres années où la foule attendait dans le jardin, cette fois-ci tout le monde a pris place dans la chapelle où règne une demi-obscurité.

A 22 h. (début de la célébration), le célébrant fait une monition devant l'autel (signification des ténèbres ... lien entre la Passion et les événements de la Nuit de Pâques que nous allons revivre... sens de notre rassemblement ...)

Puis il invite l'assemblée à se retourner, et descend l'allée centrale de la chapelle. On ouvre la grande porte du fond et l'on aperçoit les hautes flammes éblouissantes du feu allumé juste devant la chapelle. Effet splendide dans le noir de la nuit !

Oraison dite par le célébrant, devant le feu, à l'entrée de la chapelle. Ensuite l'assemblée chante :

Peuple de Dieu, réjouis-toi,
car voici la lumière, la lumière de Dieu,
Peuple de Dieu, réjouis-toi, alleluia ! alleluia !

(arrangement de la Fiche 40)

Procession d'entrée :

Le célébrant chante : Lumière du Christ !

La foule répond (sur le même air) : Nous rendons grâce à Dieu ! Ceci trois fois, en montant chaque fois d'un demi-ton. (Nous avons pris un air plus joyeux et festif que celui qui est usuel, et pouvons envoyer la musique aux maisons qui le souhaiteraient. Harmonisation à quatre voix, mais très facile.

Pendant ce temps, la flamme du cierge pascal se communique à tous les cierges. On allume toutes les lumières de la chapelle.

Chant de l'Exultet :

Le célébrant chante la première partie ; puis il lit la seconde (avec fond de cithare). On éteint les cierges à la fin de l'Exultet.

— LITURGIE DE LA PAROLE —

Première Lecture :

Introduction : « L'histoire du peuple de Dieu a commencé par la Création. L'univers créé est devenu, par la résurrection du Christ, milieu divin. »

Lecture chantée : Cantique de la Création (Schollaert, L 10)

Silence.

Troisième Lecture (on éteint les lumières)

Introduction : « Si la liturgie a choisi de nous faire entendre ce soir le récit bien connu du passage de la Mer Rouge, ce n'est pas un hasard : pour nous comme pour le peuple d'Israël, il s'agit de passer de la mort à la vie.

La rédemption du Christ est un nouvel exode, car c'est en sa mort que nous avons été baptisés et délivrés du péché.»

Lecture du Passage de la Mer Rouge (Exode) : avec accompagnement de tam-tam ; on rallume les lumières progressivement.

Chant : Cantique de Moïse (Z 160), immédiatement après la lecture.

Silence assez court.

Monition : « Pour nous comme pour le peuple d'Israël, il s'agit de passer de la mort à la vie.

Seigneur, comment vais-je traduire ce passage, pour que mon existence devienne vie, pour que mes contacts avec les autres deviennent relations, pour que ma croyance devienne foi agissante ? »

Silence

Quatrième Lecture :

Introduction : « Le peuple d'Israël, sauvé par Dieu, l'a cependant offensé et abandonné. Nous aussi, enfants de Dieu, nous l'offensons. Sachons retrouver confiance : le Christ a renouvelé son alliance avec nous et nous garde dans son amour.

Lecture (Isaïe), pendant quel'orgue joue en sourdine : Béni sois-tu, Seigneur, Dieu de tendresse, Dieu d'amour (refrain de la fiche Z 102-2). A plusieurs reprises, la lecture est interrompue et l'assemblée chante ce refrain.

Chant de la même fiche, avec les couplets.

Silence.

Cinquième Lecture :

Introduction : « Pour bénéficier de l'alliance, il faut être un pauvre, un altéré, un disciple à l'écoute de cette parole qui atteint son but et accomplit son dessein.

Car, en Jésus-Christ, toutes les promesses de Dieu sont OUI.»

Lecture par deux lecteurs, le second répétant à la fin des quatre paragraphes un passage de ces paragraphes.

Silence, avec fond musical (Disque : La Moldau, de Smetana)

Gloria (Debaisieux, AL 59)

Oraison

Epître (chapelle dans l'obscurité, avec projecteur éclairant le grand Christ en croix)

Alleluia chanté (Kiko)

Evangile, suivi de l'acclamation répétée plusieurs fois :
Christ est ressuscité, alleluia, alleluia ! (1 90).

— LITURGIE BAPTISMALE. —

Litanie des Saints : Refrain chanté : Saints et Saintes du Seigneur,
priez pour nous, priez pour nous .
avec invocations proclamées par trois lecteurs :

Marie, Mère de Dieu,
Sainte Vierge des vierges.

Michel et tous les Anges du Seigneur,
Jean Baptiste le Précurseur,
Joseph, époux de Marie.

Pierre et Paul,
André et Jean,
Vous tous, apôtres et évangélistes.

Refrain.

Marie Madeleine et Agnès,
Perpétue et Félicité.

**Etienne, Ignace d'Antioche et Laurent,
Martyrs de tous les temps, témoins du Christ ressuscité.**

**Grégoire et Augustin,
Athanasie et Basile,
Vous tous, docteurs de l'Eglise.**

Refrain.

**Benoît, François d'Assise et Dominique,
Vous tous, fondateurs et fondatrices.**

**Catherine de Sienne,
Thérèse d'Avila et Jean de la Croix.**

**Thérèse de Lisieux et François Xavier,
Vous tous, saints missionnaires.**

Refrain.

**Paul Miki,
Charles Luanga,
Vous tous, martyrs du Japon et de l'Afrique.**

**Francis Cabrini, et Elizabeth Seton,
Rose de Lima, et Martin de Porrès,
Vous tous, saints et saintes de l'Amérique.**

**Jean Marie Vianney,
Anna Maria Taïgi,
Vous tous, humbles saints et saintes d'aujourd'hui.**

**Ensuite, Bénédiction de l'eau et Profession de Foi comme dans
le Missel.**

**A la fin de la Profession de Foi, un lecteur lit la prière :
« Seigneur, tu m'as toujours donné ... etc ... Aujourd'hui je crois.»
(Nouveau Bréviaire, p. 596).**

**Ensuite toute l'assemblée chante le refrain : Oui, Seigneur,
nous croyons, fais grandir en nous la Foi ! (SEL. 1)**

**Pendant que les prêtres parcourent la chapelle pour l'aspersion,
on chante : J'ai vu l'eau vive (I 132-4b).**

— LITURGIE EUCHARISTIQUE —

Sanctus : AL 62

Anamnèse : CL 1-8

Notre Père, chanté (Rimsky-Korsakov), l'assemblée est invitée à se donner la main - référence à l'Année de la Réconciliation.

Agnus : AL 6

Chant de Communion : Dans la joie de partager (A 127 b)

Pendant l'Action de grâce, la chapelle est mise dans l'obscurité, et le projecteur illumine seulement la statue de la Vierge. On chante : O Marie, sois bénie (V 62).

Chant final : Pour inventer la liberté (G 157).

— QUELQUES TITRES DE FICHES à conseiller :

- A 127 b Dans la joie de partager (Tassin) : rassemblement, communion. Facile et très beau.
- D 176 O Seigneur, le peuple a faim de toi (Debaisieux) : communion. Simple.
- E 127 Peuples qui marchez (Akepsimas) : Avent, rassemblement. Beau chant de foule ; refrain très facile ; quelques difficultés de rythme pour les couplets.
- G 157 Pour inventer la liberté (Akepsimas) : renouveau ; Carême, Pâques. Joyeux.
- H 123-1 Pour inventer d'autres espaces (Akepsimas) : Croix, Passion amour de Dieu ; très priant et facile.
- L 47-2 Source nouvelle (Deiss) : Esprit, mission, Jésus-Christ. Beau chant de foule, très facile.
- L 82-2 Qui donc est Dieu ? (Rozier) : amour de Dieu, communion. Priant, facile.
- SEL-1 Oui, Seigneur, nous croyons (Tassin) : Foi, Salut, Trinité. Simple et beau. Récitatif par un soliste.